

## DES OBSERVATIONS A LA CONSTRUCTION D'UN SYSTEME DE REPRESENTATION

Mardi 15 novembre 1983

Notre objectif ultime est, rappelons-le, de passer par un S R qui nous permette même sous une forme rudimentaire un **calcul**. Par calcul, j'entends que, étant donné des termes, je vais établir des relations entre des termes de telle manière que j'aie un produit dont je puisse dire à un moment donné qu'il est validé ou non validé. Une proposition, naturellement, peut être bien formée sur le plan formel mais ne pas être validable. Il y a aussi un autre cas : à un moment donné je pourrai avoir des termes auxquels je vais donner un certain statut (= primitifs ou construits). En construisant des relations je vais aboutir à certains types d'opérations et je vais voir si ces opérations sont en contradiction entre elles ou bien produisent des résultats contradictoires. Dans ce cas la vérification n'est **pas empirique** au sens où j'irais demander à quelqu'un : 'est-ce que j'aboutis à une certaine formule pour laquelle j'aurai une interprétation dans une langue donnée ?' C'est un problème de **cohérence formelle**.

On peut imaginer dans certains cas un autre type de validation qui a un autre statut et dès qu'on travaille dans le **domaine pluridisciplinaire**, on s'aperçoit qu'il faut avoir réfléchi à ces problèmes et les avoir en tête : Ex. Lorsque vous avez affaire dans un domaine connexe à des observations concernant l'activité cognitive par exemple, et que vous utilisez éventuellement des observations dans ce domaine connexe pour valider une proposition dans la méta-langue i.e. dans le S R  $\mu$ .

Nous avons fait le tour des trois types de validation que nous pouvons avoir :

- par le retour à la réaction du locuteur : d'ordre strictement empirique.
- par des procédures de validation qui portent sur la consistance interne.
- par rapport à une discipline autre et on regarde s'il y a corroboration.

Je laisse de côté les problèmes de statistique qui n'ont pas de sens ici véritablement. On ne peut avoir de validation d'ordre statistique dans le domaine formel. L'utilisation de la statistique en linguistique ne va valoir que dans certains secteurs, mais avec en plus beaucoup de précautions.

☞.☞.☞.☞.☞.

Problème : votre explication supporte-t-elle l'extension ? Si vous pouvez rendre compte d'un certain problème et si ensuite vous élargissez le problème en introduisant soit d'autres données empiriques soit des données d'un domaine connexe, est-ce que vous aurez des procédures d'extension ? On ne peut parler de pouvoir d'explication que si on a des critères d'explication du pouvoir, sinon ça ne veut

rien dire. Il faut un système qui permette éventuellement de dire que vous avez affaire à deux systèmes de représentation, ou deux solutions dans deux systèmes de représentation qui sont équivalentes.

☞☞☞☞☞☞☞☞☞☞.

Nous ne pouvons pas nous placer, nous l'avons déjà dit, dans une conception qui considérerait les langues comme des codages d'une réalité qui serait stable pour tous - Un texte n'est pas un représentant stable d'une réalité prédécoupée, stable pour tous les locuteurs - Quand on a un énoncé ou une suite textuelle, on a affaire à un **agencement** de marqueurs. La notion d'agencement est liée à la notion de schémas, donc de **bonnes** formes canoniques, de régularités ('patterns'). Les **marqueurs** sont des représentants de représentations. Au niveau 1, nous avons affaire à des représentations ; au niveau 2 des représentants, des substituts détachables, des marqueurs i.e. des traces d'opérations. Vous avez donc une situation complexe : on aura des opérations qui vont faire que vous allez passer de 1 à 2 et c'est plus qu'il n'y paraît car il y a aussi un niveau antérieur qui est hors du domaine de la linguistique et qui est tout le domaine de l'activité cognitive au sens large, i.e. construction de nos perceptions, de nos goûts, nos dégoûts, nos représentations collectives, des objets avec des propriétés culturellement, physiquement, subjectivement déterminées.

Le niveau 3, je le rappelle, concerne les opérations métalinguistiques.

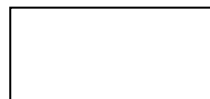
Lorsque j'emploie le terme de **marqueur** je l'emploie pour des raisons positives et négatives :

- négative, pour éviter toute ambiguïté qui se produit avec le terme de 'marque' d'autant que c'est une erreur souvent commise de confondre 'marqué' et 'comportant un marqueur'

- positive, parce que d'une part ça se traduit bien, en anglais, ça évite de parler de signifiant, ça renvoie à toute trace **matérielle** (c'est du structuralisme saussurien élémentaire et on n'y échappe pas) qui permet de **classer, manipuler** et traiter. Il vous faut pouvoir isoler i.e. trier, puis vous classez, ensuite vous manipulez et enfin vous traitez. Les marqueurs, ça pourra être un changement dans la prosodie, un changement intonational, une particule, un morphème quelconque ou un ensemble de morphèmes.

Vous avez en fait plusieurs démarches : d'un côté, **l'analyse distributionnelle** dans laquelle vous dites 'telle unité apparaît dans tel cas'. Vous faites un classement, et à la limite vous ne pouvez rien dire d'autre. Vous avez des unités et les définissez par leur attitude de cooccurrences : 'Quand j'ai telle unité, j'ai tel entourage'

un contexte gauche



un contexte droit

une certaine  
unité

Par ex. : Si on dit 'telle plante vient bien sur tel sol', il est évident qu'il s'agit d'une première constatation. Ensuite vous pouvez vous demander pourquoi.

Dans ce cas, vous travaillez au niveau 2 : vous étudiez vos combinaisons de représentants entre elles. Vous travaillez sur ce qui apparaît ; vous dites 'j'ai l'attitude de co-occurrence'. A un moment donné, la **grande transformation** qui s'est opérée, c'est d'indiquer que **certaines choses étaient impossibles**, et d'introduire dans la construction du problème en tant que classe de phénomènes, ceux des phénomènes que l'on observait et ceux qui **ne** pouvaient **pas** apparaître.

L'autre démarche consiste à travailler en termes d'**opérations** et de dire : 'ces marqueurs, ces agencements, ces morphèmes et ces marqueurs complexes (par ex : lorsqu'avec tel marqueur supplémentaire, ça bloque ; ou au contraire tel marqueur rend l'énoncé acceptable) sont des représentants d'opérations et il vous faut représenter les opérations dont ces marqueurs sont les représentants. On peut dire il faut métareprésenter grâce à des méta-opérations les opérations dont ces marqueurs sont les représentants - ce qui va me permettre de passer de 2 à 1.

Question : Est-ce qu'une opération a toujours un représentant ? Le véritable problème est celui de la relation qui existe entre le S R  $\mu$  et les suites textuelles. C'est en quelque sorte une simulation mais avec les langues, il y a toujours une part d'évaluation subjective. La linguistique travaille sur les régularités, étudie les problèmes qui ne sont pas que des problèmes de syntaxe et d'un autre côté elle a affaire à des phénomènes qui pour une part sont fugaces soit pour des raisons de subjectivité, soit pour des raisons dialectales et autres... En fait on travaille sur des phénomènes qu'on ne peut pas stabiliser pour tout un chacun.

Quand vous avez votre S R  $\mu$ , vous allez aboutir à des enchaînements d'opérations et vous allez poser que quelles que soient les langues vous allez retrouver certains de ces enchaînements. Vous avez des chemins **nécessaires parmi des possibles**. Vous avez des opérations nécessaires, les enchaînements, eux, vous donnent des chemins possibles et selon les langues vous allez avoir tel ou tel chemin. Cela ne veut pas dire que ces opérations vont avoir les marqueurs toujours aux mêmes endroits : Dans certains cas, vous aurez une trace de ces opérations à un autre endroit que là où ça se trouvera dans telle langue et dans d'autres cas vous allez avoir 0 marqueur pour une opération. Vous allez être amenés à construire une espèce de solution maximale qui vous donne les possibles, et vous allez dire que telle langue choisit tel enchaînement, et il va y avoir un certain nombre d'opérations qui vont se trouver sans marqueur, mais parfois vous allez retrouver le problème ailleurs. Il faudrait prendre un exemple, celui du partitif convient bien :

j'ai mangé des lentilles

différent de : j'ai mangé les lentilles

des = une certaine portion de

les = la totalité de la quantité de lentilles qui se trouvaient là.

J'aime le lait

\*J'aime du lait

Il ennuie les gens (ou aime, amuse).

\*Il ennuie des gens (ou aime, amuse).

J'aimerais le lait ? = goulu : vous voulez tout.

J'aimerais du lait

Je parle anglais

Je parle l'anglais plus ou moins bien